

LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.669 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - JEUDI 5 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	3 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes.....	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale).....	8 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

L'IDÉAL

Ce qu'il y a de remarquable dans le message de M. Wilson, ce n'est pas seulement la résolution qu'il annonce de l'entrée en guerre des États-Unis, mais c'est aussi, et surtout le caractère de noblesse et d'ampleur que le président de la grande République américaine ambitionne de donner à la lutte où son pays s'engagera demain à son tour. M. Wilson ne renonce pas à son idéal d'une Société des Nations qui devra sortir de cette formidable guerre et qui garantira au monde entier la grande paix de l'avenir. Le but que vise sa fière initiative est toujours la réalisation de ce haut idéal dont il avait déjà pu s'apercevoir une fois — mais jamais encore en si magnifique langage — préconisé la grandeur sublime.

Le président des États-Unis s'était imaginé tout d'abord que l'œuvre dont le rêve généreux hantait son esprit pourrait être réalisée sans que l'Amérique recourût aux armes. M. Wilson était un pacifiste et son illusion était de croire qu'il suffirait de proclamer la paix universelle pour que cette paix se trouve établie comme par enchantement. C'était le moment où il souhaitait une paix sans victoire comme précède de la paix définitive. Mais l'abominable audace de la criminelle Allemagne n'a pas tardé à édifier sa religion.

M. Wilson s'est rendu compte que, tant que cette puissance infernale n'aura pas été mise dans l'impossibilité de nuire, il n'y aura pas de paix acceptable pour les peuples. Aussi, n'est-ce plus une paix sans victoire qu'il souhaite aujourd'hui. De toute l'ardeur de son âme d'apôtre de la paix et de l'humanité, il réclame lui aussi la guerre jusqu'au bout, contre l'ennemi naturel de la liberté. Son message se termine par cette belle déclaration où il fait voir le plus sacré des serments : « Nous sacrifierons notre vie, notre fortune, tout ce que nous possédons à un tel devoir, avec fierté. Nous savons qu'enfin le jour arrive où l'Amérique peut donner son sang pour les mêmes principes d'où elle est née, ainsi que pour le bonheur et la paix dont elle peut jouir. Dieu aidant, elle ne saurait agir différemment. »

« Elle ne saurait agir différemment » ; voilà en effet la parole que nous attendions de M. Wilson et de ses compatriotes. Par elle, la grande République américaine rejoint les Alliés dans ce groupe de forces que le président des États-Unis appelle une « Ligue d'honneur » et qui sera demain la Société des Nations. Car la paix de la victoire sera définitivement triomphante par l'union et par l'action de tous les peuples dressés contre la coalition allemande, ce resplendissant idéal que la paix sans victoire aurait laissé sans défense et sans appui.

CAMILLE FERDY.

UNE VILLE MARTYRE

Les Barbares s'acharnent sur Reims

TROIS MILLE OBUS EN UN JOUR

Reims, 4 Avril.
Une véritable pluie de fer s'est abattue depuis quelques jours sur notre malheureuse cité. Samedi, dimanche, puis de nouveau, un déluge qui ne cessa de la journée. Jamais, depuis les plus mauvais jours de février 1915, on n'en avait tant vu. Les ruines s'accumulent et les victimes, hélas ! augmentent. La municipalité justement émue vient de donner à la population le sage conseil d'évacuer momentanément.

Ce bombardement voit fleurir les plus beaux événements : chacun se dépense sans compter non seulement pour prêter aide à ses malheureux concitoyens mais pour protéger, jusque dans les moindres ruines de notre ville, vieux souvenirs-pompiers et jeunes brancardiers volontaires, toujours sur la brèche, rivalisant de courage et d'activité.

Nous faisons ce que nous pouvons, dit un correspondant et cependant, malgré tous nos efforts, nous avons le cœur étreint par cette pensée douloureuse : que restera-t-il de Reims au jour prochain de la délivrance ?

Reims, 4 Avril.
L'Éclaircur de l'Est dit qu'aux 786 obus tombés sur Reims dans la matinée de dimanche, il faut en ajouter 2.048 pour l'après-midi, ce qui donne un total de 2.834 obus repérés pour cette journée.

Hier, un certain nombre d'obus sont tombés aux yeux de ses juges, l'autre en cherchant à deviner s'il avait en face de lui un innocent ou un coupable.

Ce fut Robert qui rompit le premier le silence, en disant d'une voix très douce, très encourageante :

— Mon ami... peut-être ne vous rendez-vous pas exactement compte du rôle que j'ai à remplir auprès de vous... Aussi, avant d'aborder l'examen de votre cause, je tiens à vous déclarer qu'un avocat n'est pas seulement un guide, un défenseur, mais aussi, mais surtout une sorte de confesseur en qui vous devez avoir une pleine et entière confiance.

« C'est pourquoi je vous demanderais de me dire très franchement la vérité... sans crainte, en sachant qu'elle passera jamais à l'histoire de mes livres. »

« Si vous êtes innocent, une entière franchise ne pourra que me faciliter une tâche par elle-même plus aisée... et si vous êtes coupable, elle me permettra de voir si vous devez vous cantonner dans une dénégation systématique ou bien vous attirer, par un aveu complet de votre faute, la bienveillance de vos juges. »

— Cette éventualité n'est pas à envisager, répondit fermement Georges... car je suis innocent.

Et comme une expression de doute passivement se dessinait dans le regard de l'avocat, le prisonnier, étendant la main vers lui, prononça avec force :

UN APPEL DU MAIRE À LA POPULATION

Reims, 4 Avril.
M. Langlet, maire de Reims, a fait afficher l'avis suivant à la population :

En raison de la fréquence et de l'intensité des bombardements, la municipalité engage tous ceux de ses concitoyens qui ne remplissent pas une obligation formelle, à quitter momentanément leur domicile, à moins qu'ils ne soient propriétaires de voitures automobiles ou de vélos, ou de bicyclettes, ou de familles avec de très jeunes enfants. Dans ce cas, un bombardement plus intense ou plus prolongé les habitants qui n'ont pas de bons abris chez eux ou dans les voisinages, sont invités à se chercher dans les divers établissements mis à leur disposition.

PROPOS DE GUERRE

MANGEONS MOINS DE VIANDE !

Nous avons trop mangé de veau. Telle est la conclusion que nous devons tirer de la crise de la viande, qui menace de faire fermer les boucheries deux jours par semaine comme de vulgaires pâtisseries.

La sagesse des nations recommande de ne pas manger son blé en herbe. D'abord, l'herbe ne vaut pas le blé ; ensuite, quand on a mangé l'herbe on ne la plus blé. C'est ce que nous avons fait pour la viande : nous avons mangé nos bœufs en escalopes, de sorte que nous allons être obligés de nous passer de beefsteack.

Encore un rationnement en perspective ? Encore un M. Viollette, ministre des Privations, ne voit pas sans répugnance l'adoption de mesures de rationnement. Entre la carte de viande et la fermeture des boucheries deux jours par semaine, son cœur balance. Disons à ce louange que la carte de viande ne lui sourit pas, il cherche un troisième moyen, car il faut absolument trouver quelque chose. Ne plus manger de veau serait une excellente chose, malheureusement, il est trop tard ! le mal est fait. Ce n'est plus seulement le pas manger de veau, c'est le veau qu'il faut à cette heure, c'est ne pas la manger en bœuf.

On estime que la meilleure solution serait de demander au public de se rationner lui-même en lui faisant comprendre qu'il est capital de ménager notre « cheptel ». Mais le public comprendra-t-il ? Pour comprendre, il faut d'abord expliquer. Reste à savoir s'il consentira à diminuer sa consommation.

Ca n'est pas très agréable à avouer, mais nous ne sommes pas très sages en France. Nous sommes très intelligents, nous comprenons admirablement tout ce qu'on nous explique ; quant à nous priver volontairement de quelque chose, il est moins clair. Nous ne disons pas non, mais nous comptons surtout sur notre voisin ; nous nous ne nous comptons pas ; ce n'est pas une côtelette ou deux par jour qui ruinerait le pays, n'est-ce pas ?

Les Anglais, la encore, nous donnent un bel exemple de discipline sociale. On leur a dit : il faut manger moins de viande. C'est absolument nécessaire ; si vous ne vous soumettez pas de bon gré, on vous y contraindra. Et les Anglais, grands mangeurs de roastbeef, ont mangé moins de viande. Aussi n'ont-ils à cette heure ni carte de viande, ni boucheries fermées deux fois par semaine.

« Ce bon M. Viollette qui s'ingénie à ne pas nous vexer, nous devrions bien montrer que nous savons être raisonnables quelquefois. »

ANDRÉ NÉGIS.

Les Colis Postaux gratuits aux Militaires des Armées

Paris, 4 Avril.
A partir du vendredi 6 avril, seront acheminés gratuitement par les Compagnies de chemin de fer tous les colis postaux adressés de France à destination des militaires appartenant aux armées du Nord et du Nord-Est et à l'armée d'Orient. Ces colis devront être déposés :

1° A Paris, comme par le passé, dans les bureaux de ville du bureau central des colis postaux militaires ;

2° Dans les autres localités, dans les gares qui les desservent.

En outre, les colis pourront, comme d'habitude, être remis directement au bureau des colis postaux militaires de Marseille, lorsqu'ils sont destinés aux troupes françaises en Orient, et aux dépôts des corps lorsqu'ils sont destinés à des militaires de ces corps d'armées.

Ce règlement est modifié aux autres prescriptions portées à la connaissance du public par l'affiche du 19 juin 1916.

IL Y A UN AN

Mercredi 5 Avril

Paris, 4 Avril.
A l'ouest de la Meuse, bombardement intense de nos positions entre Avocourt et Mar-la-Tour.

« C'est, un bombardement assez violent a été suivi, au cours de l'après-midi, d'une attaque allemande qui a été complètement arrêtée par notre feu. »

977^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Avril.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

« Au sud de l'Ailette, le combat s'est poursuivi aux lisières de Laffaux et dans le village même, où nous avons obtenu malgré la résistance acharnée de l'ennemi, qui se défend pied à pied. »

« Au sud de Vauveny, des contre-attaques allemandes ont été brisées par nos feux, qui ont infligé de fortes pertes aux assaillants. »

« Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemies sur nos petits postes au nord-ouest de Prosnès et à l'est d'Auberive. »

« Rien à signaler sur le reste du front. »

LA GUERRE

Nos Reconnaissances atteignent un Faubourg de Saint-Quentin

L'ENTHOUSIASME POUR LA GUERRE AUX ETATS-UNIS

Paris, 4 Avril.
La Commission des Affaires étrangères a entendu M. Benazet, député, sur les événements auxquels il a été mêlé en Grèce au mois d'octobre et de novembre derniers. Elle a ensuite procédé à un échange de vues sur la situation extérieure.

« On ne parle d'un nouveau plan de guerre contre la Russie que la crise révolutionnaire aurait — à ce que prétendent les Autro-Allemands — sensiblement affaibli. »

« D'autres sont d'avis, au contraire, qu'il faut donner l'arrivée au quartier général du comte Czernin, ministre des Affaires Étrangères d'Autriche, c'est surtout la question extérieure qui serait envisagée au point de vue russe au lieu du point de vue américain. »

« D'aucuns vont jusqu'à dire que les ennemis se concertent en vue de lancer d'autres propositions de paix. Ils se fondent pour émettre cet avis sur l'échange très actif de communications qui a eu lieu ces jours-ci entre Berlin, Vienne, Sofia et Constantinople. »

« On ne tardera pas à être fixé sur ces différentes interprétations. »

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 4 Avril.

« En attendant de le voir sur le champ de bataille, le drapeau étoilé des États-Unis flotte aux fenêtres et aux balcons de Paris. L'entrée de la grande République dans la lutte mondiale précède une fois de plus, et d'une manière éclatante, le caractère de la guerre. »

« C'est toute la civilisation, ce sont tous les peuples libres qui se lèvent pour abattre l'ennemi du genre humain. »

« Dans le but sans doute d'atténuer l'effet que cet événement doit produire sur l'esprit des populations germaniques, les gouvernements de Berlin et de Vienne ont proclamé encore leur désir de paix. Mais c'est toujours la même hypocrisie qui inspire leur démarche oblique. En attendant, le cours du mark enregistre une nouvelle dépréciation dans les pays neutres. »

« La bataille continue sur notre front de plus en plus large et acharnée. Nous débordons Saint-Quentin par le Nord et par le Sud-Est. Le combat s'étend sur un front de vingt-deux kilomètres. Partout l'ennemi résiste désespérément. Refoulé, il réagit avec violence, ce qui démontre le prix qu'il attache aux positions disputées. »

« Jusqu'ici, tous ses efforts ont été inutiles. Il a dû abandonner partout, sous l'impulsion de nos attaques, le terrain qu'il avait organisé puissamment. De plus en plus, nos troupes prennent l'offensive sur les Boches. Il faut signaler d'une manière particulière dans les pays neutres, »

« Les Allemands font pleuvoir un déluge d'obus sur la malheureuse ville de Reims. Ils tirent de même sur les villes de Picardie ou de Lorraine, quand ils se sentent obligés de reculer. C'est symptomatique. »

MARIE RICHARD.

QUE VONT FAIRE NOS ENNEMIS ?

L'entrevue du kaiser et de l'empereur d'Autriche

Zurich, 4 Avril.
Le kronprinz est arrivé à Hombourg pour participer aux importantes conférences qui vont avoir lieu entre les deux empereurs.

Zurich, 4 Avril.
Toutes sortes de bruits circulent au sujet de l'entrevue des deux empereurs ; les avis sont partagés ; les uns pensent qu'il s'agit de prendre d'importantes mesures militaires. C'est ce que feraient penser la présence à Hombourg, d'Hindenburg et de Ludendorff ;

le regard droit et clair, la voix vibrante d'émotion et de sincérité, le jeune avocat s'était dit :

« Ce malheureux ne ment pas ! Il est innocent ! »

En outre une sympathie instinctive l'attirait vers ce garçon qui avait son âge, et qui, comme lui, aimait éperdument une femme dont il ne ferait jamais la compagne de sa vie.

Aussi ce fut dans un élan spontané de tout son être qu'il tendit la main à Georges en lui disant :

« Je vous crois... Une immense joie emplit, à ces mots, les yeux de l'innocent. »

« Et, serrant avec force la main loyale et ferme tendue devant lui, il s'écria, pénétré d'une reconnaissance infinie : »

« Ah ! merci, merci !... Un instant de silence suivit cette scène pleine de grandeur, dans son émuante simplicité. Puis Robert reprit : »

« Pour que je sois à même de vous défendre utilement et de vous sauver, il faut que je m'identifie, en quelque sorte, à vous ; racontez-moi donc d'abord toute votre existence, et c'est seulement lorsque je n'ignorera plus rien de votre passé que vous pourrez aborder les faits se rattachant directement à l'inculpation dont vous êtes l'objet. »

« Si, du premier coup, Georges avait compris la sympathie de son défenseur, de mé-

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2 fr. — Faits divers : 3 fr. — Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans tous bureaux
A Paris : L'Agence Havas, 3, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les Etats-Unis contre l'Allemagne

La guerre sera proclamée à une forte majorité

Paris, 4 Avril.
Maintenant que les paroles définitives ont été prononcées par le président, l'opinion publique de la nation se range du côté de la guerre. Les dépêches arrivées ce matin de Washington en font foi, et il n'est pas douteux que la guerre sera proclamée par la Chambre et le Sénat à une forte majorité.

« Seuls quelques représentants des « mares stagnantes », boches, tels que le sénateur Stone, président du Comité des Affaires Étrangères, qui a fait élever ses filles en Allemagne mais n'est plus reçu à la Maison-Blanche, tels Lafollette et Vandaman qui jettent, sur une déconsidération maritime, essayent quelque opposition, mais la quasi unanimité du Congrès fera bloc derrière le président et votera conformément à ses suggestions. »

Washington, 4 Avril.
Dans les couloirs de la Chambre et du Sénat on estime que l'ordre du jour de guerre sera adopté par le Congrès d'ici deux ou trois jours et les majorités seront considérables dans les deux Chambres. Mais on s'attend à ce qu'un petit groupe de pacifistes fasse opposition jusqu'à la dernière minute.

Les manifestations publiques

New-York, 4 Avril.
C'est à l'heure de la sortie des théâtres que New-York a connu par les éditions spéciales des journaux, le texte du message demandant l'état de guerre. Ce fut dans Broadway l'émotion des grands jours et les maisons furent pavées.

New-York, 4 Avril.
Partout en Amérique, surtout à Washington, les pacifistes sont repoussés, ridiculisés, vaincus. Le ton catégorique du président leur a fait perdre tout espoir. Un grand enthousiasme règne à New-York. M. Gérard fut l'objet d'une ovation. Il se leva, demandant que les acclamations aillent à M. Wilson ; puis, la salle entière, debout, acclama les Alliés.

M. Wilson a parlé en bon Américain

Washington, 4 Avril.
Quand le président termina le texte de son message, plusieurs sénateurs s'élancèrent pour le féliciter et le sénateur Lodge lui adressa ces mots : « Monsieur le président, vous avez exprimé de la façon la plus claire et la plus possible les sentiments du peuple américain. »

M. Roosevelt félicite M. Wilson

Washington, 4 Avril.
M. Roosevelt, revenant de Floride, s'est arrêté à Washington et est allé à la Maison-Blanche pour féliciter M. Wilson de son adresse au Congrès. M. Wilson étant absent et M. Roosevelt ne pouvant pas attendre, il déclara que l'adresse du président Wilson resterait dans l'histoire avec ces grands documents d'état dont les Américains sont si fiers. M. Roosevelt a exprimé de nouveau son désir de lever une division américaine pour aller sur le front français.

Les mesures de guerre

Washington, 4 Avril.
Une grande activité règne dans les bureaux du gouvernement en vue de la préparation de la guerre. L'Amirauté a pris déjà des dispositions pour la coopération avec les flottes alliées.

« Les principales mesures étudiées jusqu'ici sont : »

« La constitution progressive d'une armée nationale par appels successifs de tranches d'un demi-million d'hommes chacune, l'organisation de la répartition des vivres pour la population civile en cas de besoin, l'organisation de la chasse des sous-marins, l'ouverture de crédits devant être déterminée seulement après que les besoins exacts de l'armée et de la marine ainsi que des Alliés seront connus. »

« On étudie aussi l'émission d'emprunts intérieurs à intérêts peu élevés, l'opinion du gouvernement est qu'il est possible de trouver ainsi rapidement dix millions de dollars. »

« Un rapport indique que l'état de New-York, seul, peut mobiliser immédiatement 570.000 hommes, prêts à entrer en campagne et un nombre équivalent pour la défense intérieure du pays. »

« L'Association générale des entrepreneurs de New-York met à la disposition du gouvernement l'armement de travailleurs qu'elle emploie pour être utilisée dans les travaux républicains de l'état de guerre ; tranchées, chemins de fer, docks, etc., au prix de revient, sans bénéfices. »

Le ministre de France ovationné au Congrès

Washington, 4 Avril.
L'ambassadeur de France à Washington, M. Jusserand, se rendant au Congrès, a été l'objet d'une ovation enthousiaste qui a pris des proportions énormes. A l'issue de la séance, de très nombreux membres du Congrès ont tenu à venir

Le suicide de M^{me} Sturmer

Pétrograde, 4 Avril.
Après avoir pris connaissance d'une lettre dont on ignore le contenu, Mme Sturmer, femme de l'ancien président du Conseil, s'est coupée la gorge avec un rasoir. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état grave.

Le peuple entier pour la révolution et la victoire

Pétrograde, 4 Avril.
Les nouvelles qui parviennent de la province témoignent de l'unité parfaite avec laquelle la population désire continuer la guerre jusqu'à la victoire.

« Les étudiants de l'université ont voté à l'unanimité une résolution insistante sur la nécessité de la guerre à outrance jusqu'à la victoire. »

« Toutes les classes, tous les partis, accueillent avec une profonde satisfaction l'avenement de la révolution. »

« Les nouvelles qui parviennent de la province témoignent de l'unité parfaite avec laquelle la population désire continuer la guerre jusqu'à la victoire. »

« Les étudiants de l'université ont voté à l'unanimité une résolution insistante sur la nécessité de la guerre à outrance jusqu'à la victoire. »

« Toutes les classes, tous les partis, accueillent avec une profonde satisfaction l'avenement de la révolution. »

« Les nouvelles qui parviennent de la province témoignent de l'unité parfaite avec laquelle la population désire continuer la guerre jusqu'à la victoire. »

« Les étudiants de l'université ont voté à l'unanimité une résolution insistante sur la nécessité de la guerre à outrance jusqu'à la victoire. »

« Toutes les classes, tous les partis, accueillent avec une profonde satisfaction l'avenement de la révolution. »

« Les nouvelles qui parviennent de la province témoignent de l'unité parfaite avec laquelle la population désire continuer la guerre jusqu'à la victoire. »

« Les étudiants de l'université ont voté à l'unanimité une résolution insistante sur la nécessité de la guerre à outrance jusqu'à la victoire. »

« Toutes les classes, tous les partis, accueillent avec une profonde satisfaction l'avenement de la révolution. »

« Les nouvelles qui parviennent de la province témoignent de l'unité parfaite avec laquelle la population désire continuer la guerre jusqu'à la victoire. »

« Les étudiants de l'université ont voté à l'unanimité une résolution insistante sur la nécessité de la guerre à outrance jusqu'à la victoire. »

« Toutes les classes, tous les partis, accueillent avec une profonde satisfaction l'avenement de la révolution. »

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE
L'Attentat du Métro

Il semblait complètement absorbé par ses pensées.

« Voici votre avocat, M. Dermont, lui fit assez durement le Georges sursauta brusquement, comme éveillé d'un profond sommeil. »

« Une expression de vif soulagement, presque de contentement, se peignit en même temps sur son visage pâle et décomposé. »

Mais d'un geste Robert congédia le gardien.

Celui-ci sortit, laissant les deux hommes seuls en présence l'un de l'autre.

Il y eut d'abord un long moment de silence.

Georges et Robert s'examinèrent attentivement l'un de l'autre et surtout avec anxiété ce défenseur encore inconnu de lui saurait suffisamment faire éclater son inno-

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE
L'Attentat du Métro

Il semblait complètement absorbé par ses pensées.

« Voici votre avocat, M. Dermont, lui fit assez durement le Georges sursauta brusquement, comme éveillé d'un profond sommeil. »

« Une expression de vif soulagement, presque de contentement, se peignit en même temps sur son visage pâle et décomposé. »

Mais d'un geste Robert congédia le gardien.

Celui-ci sortit, laissant les deux hommes seuls en présence l'un de l'autre.

Il y eut d'abord un long moment de silence.

Georges et Robert s'examinèrent attentivement l'un de l'autre et surtout avec anxiété ce défenseur encore inconnu de lui saurait suffisamment faire éclater son inno-

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE
L'Attentat du Métro

Il semblait complètement absorbé par ses pensées.

« Voici votre avocat, M. Dermont, lui fit assez durement le Georges sursauta brusquement, comme éveillé d'un profond sommeil. »

« Une expression de vif soulagement, presque de contentement, se peignit en même temps sur son visage pâle et décomposé. »

Mais d'un geste Robert congédia le gardien.

Celui-ci sortit, laissant les deux hommes seuls en présence l'un de l'autre.

Il y eut d'abord un long moment de silence.

Georges et Robert s'examinèrent attentivement l'un de l'autre et surtout avec anxiété ce défenseur encore inconnu de lui saurait suffisamment faire éclater son inno-

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE
L'Attentat du Métro

Il semblait complètement absorbé par ses pensées.

« Voici votre avocat, M. Dermont, lui fit assez durement le Georges sursauta brusquement, comme éveillé d'un profond sommeil. »

« Une expression de vif soulagement, presque de contentement, se peignit en même temps sur son visage pâle et décomposé. »

Mais d'un geste Robert congédia le gardien.

Celui-ci sortit, laissant les deux hommes seuls en présence l'un de l'autre.

Il y eut d'abord un long moment de silence.

Georges et Robert s'examinèrent attentivement l'un de l'autre et surtout avec anxiété ce défenseur encore inconnu de lui saurait suffisamment faire éclater son inno-

La Petite Magg

DEUXIÈME PARTIE
L'Attentat du Métro

Il semblait complètement absorbé par ses pensées.

« Voici votre avocat, M. Dermont, lui fit assez durement le Georges sursauta brusquement, comme éveillé d'un profond sommeil. »

« Une expression de vif soulagement, presque de contentement, se peignit en même temps sur son visage pâle et décomposé. »

Mais d'un geste Robert congédia le gardien.

Celui-ci sortit, laissant les deux hommes seuls en présence l'un de l'autre.

Il y eut d'abord un long moment de silence.

Georges et Robert s'examinèrent attentivement l'un de l'autre et surtout avec anxiété ce défenseur encore inconnu de lui saurait suffisamment faire éclater son inno-

La Petite Magg

